

Le Dr Georges Borel : 1860-1935

Autor(en): **Humbert**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **60 (1935)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

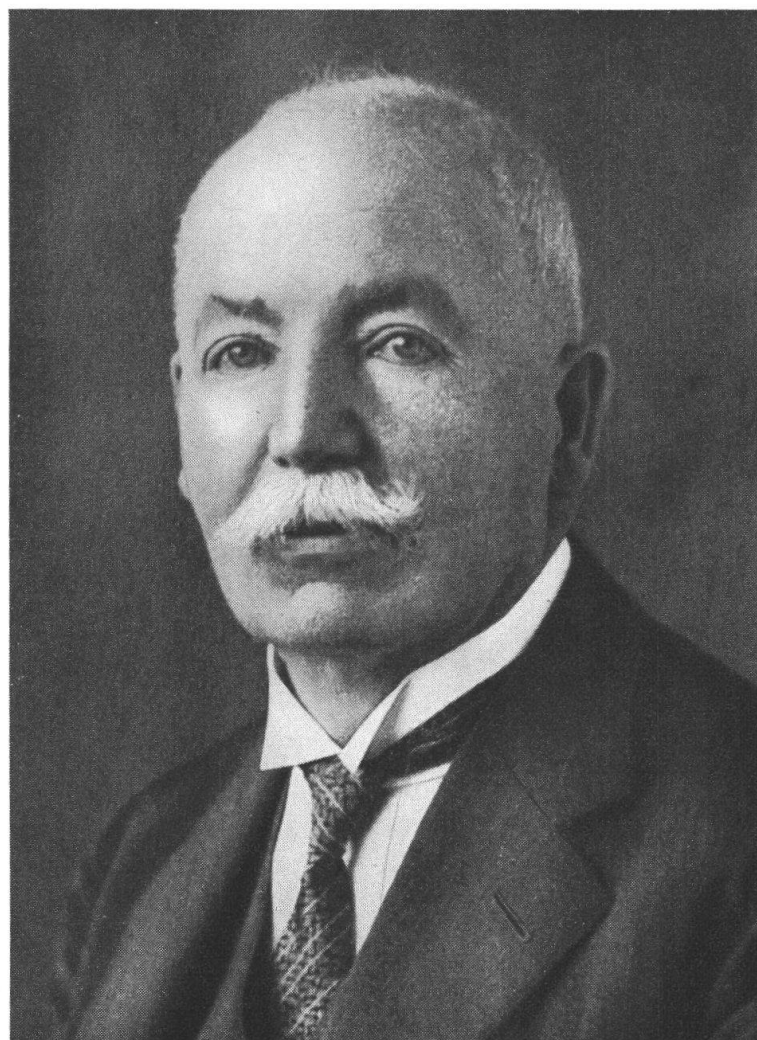
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Dr GEORGES BOREL

1860 - 1935

LE D^r GEORGES BOREL

1860-1935

(AVEC UN PORTRAIT HORS TEXTE)

La Société neuchâteloise des sciences naturelles est largement ouverte à tous ceux qui s'intéressent aux questions si diverses dont elle s'occupe et il n'est pas étonnant que de nombreux médecins en fassent partie dans l'intention de conserver, à côté de leur pratique, le contact avec des disciplines auxquelles leurs études les ont initiés. Aucun médecin cependant n'a été un membre plus zélé de la société et plus assidu à ses réunions que le D^r Georges Borel, décédé dans sa 75^{me} année le 24 avril 1935.

Né à Auvernier en 1860 et élevé par sa mère restée veuve de très bonne heure, il fut pour elle un fils dévoué et un soutien dans les jours difficiles. Il fréquenta le collège latin, puis le gymnase de Neuchâtel, faisant partie de ce groupe d'élèves des villages voisins qui, vu le manque de communications, se rendaient à l'école à pied en toute saison et par tous les temps. Sans doute ces courses régulières ont-elles contribué à donner à Borel cette robustesse remarquable et ce mépris des intempéries contre lesquelles il jugeait superflu de se défendre. Et pourtant, constatons avec regret que c'est bien ce manque de précautions qui fut cause de la pneumonie qui l'emporta en quelques jours, alors que, rentré déjà transi de voyage, il se rendit encore directement, par une pluie battante, à une conférence d'une de nos sociétés scientifiques. Il allait ainsi dans la vie, droit son chemin, sans s'inquiéter des contingences ou des obstacles qu'il rencontrait sur sa route. C'est ainsi qu'il fit rapidement à Berne ses études universitaires, où l'avait poussé un goût marqué pour les sciences, disons pour la science dans son acception la plus large. Il ne se souciait guère des lectures faciles, ni des réunions souvent oiseuses, ni des distractions qu'on excuse en disant qu'il faut que jeunesse se passe. Cette période universitaire, il l'a passée dans l'austérité, en contact avec l'étude et les choses sérieuses. C'est également à Berne que, sous la direction des maîtres Lichtheim et Kocher, il élaborait sa thèse sur les *asymétries faciales*, travail qui fut remarqué, même en dehors de nos frontières, en particulier par le célèbre oculiste Landolt, à Paris, qui appela Borel à occuper la place d'assistant dans son hôpital privé dont il devint ensuite le chef de clinique. Ce séjour à Paris, de 1886 à 1888, mit Borel en relation avec la phalange des grands médecins spécialistes des affections du système

nerveux, qui, sous l'impulsion de Charcot, avaient fait à cette époque de leurs cliniques le centre mondial de la neurologie. Il fonctionne comme oculiste aux consultations de Charcot à la Salpêtrière et de Déjerine à Bicêtre; Babinski lui remet le soin d'étudier les phénomènes oculaires chez les hystériques de son service. Il collabore également avec Gilles de la Tourette et Pierre Marie à des expériences sur ces malades et contribue à la publication de plusieurs travaux sur ce sujet.

Un jour, arrive à la consultation de Landolt un directeur de rayon de soieries qui avait perdu subitement la possibilité de comprendre les idées exprimées par l'écriture. Borel constata que ce malade était atteint de « cécité verbale » et il publia, pour la première fois, une description de cette affection. Ce cas, qui fut repris et autopsié par Déjerine, est devenu célèbre dans la littérature neurologique et oculaire.

Le D^r Borel avait pris ainsi, en peu de temps, une place remarquée au milieu de ses illustres collègues et il semble qu'un bel avenir scientifique s'ouvrait là devant lui; mais, malgré l'intérêt que présentait pour lui ce séjour, il ne pouvait s'adapter à la vie mondaine et trépidante de la grande ville et il préféra rentrer à Auvernier, sur les bords de son lac aimé, où le rappelaient d'ailleurs des devoirs de famille. Il ouvrit son cabinet à Neuchâtel et y exerça pendant 47 ans sa spécialité. Seul oculiste, à cette époque, dans le canton, il était itinérant dans toutes les régions du pays où sa nombreuse clientèle le réclamait. Avec combien de voyageurs n'est-il pas entré en conversation, abordant tout de suite les sujets les plus divers, mais qui sortaient toujours de la banalité? Nous n'avons pas à nous occuper davantage ici de sa carrière médicale qui fut brillante et dans laquelle il se distingua par la précision de son diagnostic et par ses qualités d'opérateur. Malgré ce travail continu et absorbant, il trouva le temps de s'intéresser sans relâche et jusqu'à sa mort au mouvement intellectuel qui rayonnait de notre académie et que notre université fait briller plus vivement encore.

Parmi les diverses associations dont Borel faisait partie, c'est incontestablement à la Société neuchâteloise des sciences naturelles, dont il était membre depuis 1888, qu'il vouait le plus d'intérêt; on peut même dire qu'il lui portait une affection spéciale; il était pour elle un ardent propagandiste, recrutant des membres, trouvant des donateurs pour subvenir aux frais des tirages spéciaux du *Bulletin* ou des manifestations extraordinaires. Il manquait rarement une séance, car ses dons et ses connaissances lui permettaient de suivre et de s'assimiler toutes les questions qui y étaient traitées. Maniant la plume avec beaucoup d'aisance et un humour très goûté du public, il publia souvent dans la presse des comptes rendus de travaux, de séances, de congrès et il savait les mettre à la portée de chacun.

Il a fait part à la société de quelques-unes de ses recherches.

Citons en premier lieu son étude, présentée à la société en 1895, sur *Les hystéro-traumatismes oculaires*, qui est une description, accompagnée de dessins de Louis Favre, de plusieurs cas de cette affection qui s'étaient déclarés après les catastrophes ferroviaires de Münchenstein et de Zollikofen. (*Bull. Soc. neuch. Sc. nat.* t. 23, p. 61.)

Il a en outre fait à la société les communications suivantes:

En 1892: Accidents dynamiques dus aux catastrophes de chemins de fer (*Bull.*, t. 20, p. 164). — Sur l'hystérie chez l'homme adulte (t. 20, p. 169).

En 1893: Extraction des corps étrangers de l'intérieur de l'œil (t. 21, p. 189).

En 1894: L'éclairage naturel des écoles de Neuchâtel (d'après la thèse du Dr Narbel élaborée sous sa direction), (t. 22, p. 327).

En 1896: Sur l'inversion des images rétinienne chez l'enfant (t. 24, p. 253).

En 1898: L'hystérie chez les hommes assurés (t. 26, p. 401). — Sur les localisations de la mémoire dans le cerveau humain (t. 26, p. 434).

En 1899: Sur un cas d'hémiachromatopsie (t. 27, p. 280).

En 1901: Sur le phénomène de l'audition colorée (t. 29, p. 437). — Les blessures oculaires au point de vue médico-légal (t. 30, p. 459).

En 1902: Sur la conjonctivite des platanes (t. 31, p. 362). — Cécités dues aux courants électriques (t. 31, p. 363).

En 1905: Lésion curieuse de l'œil causée par une explosion de dynamite (t. 33, p. 248).

En 1908: Influence des opérations dentaires sur la vue (t. 35, p. 109).

En 1912 (avec le Dr W. de Coulon): La cure solaire antituberculeuse (t. 39, p. 142).

En 1933: La cécité verbale. Un savant qui devient illettré et qui garde toutes ses facultés. Psychologie des alexiques (t. 58, p. 123).

Pour compléter ces indications qui ont trait seulement aux communications faites par Borel à la Société des sciences naturelles, nous donnons, au pied de cette notice, la liste d'autres travaux publiés par lui dans des revues concernant sa spécialité.

Les regrets unanimes que laisse le Dr Borel seront particulièrement ressentis dans notre société, où chacun appréciait son abord cordial et ouvert, sa conversation primesautière, rehaussée souvent d'anecdotes où s'épanouissait une imagination plaisante. On lui était aussi reconnaissant de l'intérêt constant qu'il portait aux travaux et au développement de la société. Cet intérêt n'est heureusement pas tombé entièrement avec la mort de Georges Borel, puisque M^{me} Borel veut bien continuer à nous le témoigner en reprenant la place laissée vacante dans nos rangs par le départ de son mari. Nous lui en exprimons ici toute notre gratitude et lui adressons, ainsi qu'à son fils aux études, un message de cordiale sympathie.

Dr HUMBERT.

Travaux publiés par le Dr Georges Borel en dehors du *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles.*

Les asymétries faciales. Thèse de doctorat. *Revue médicale de la Suisse romande*, 1884.

Affections hystériques des muscles oculaires. *Archives d'ophtalmologie*, 1886, n° 6; 1887, nos 2 et 4.

Reproduction artificielle des affections hystériques des muscles oculaires. *Annales d'oculistique*, 1887.

Dans le *Traité clinique de l'hystérie*, par Gilles de la Tourette, les travaux du Dr Borel sont cités à plusieurs reprises.

Hystérotraumatismes oculaires. Communication faite au Congrès international de Rome, 1894. *Revue d'ophtalmologie*, vol. 3. *Annales d'oculistique*, 1894.

Hystérotraumatismes et pseudohystérotraumatismes oculaires. *Annales d'oculistique*, t. CXXIII.

Psychose oculo-dentaire et relations entre les maladies des yeux et des dents. *Revue Suisse d'odontologie*, 1908.

Diagnostic précoce des tumeurs et leur vérification anatomique. Rapport du 13^{me} Congrès international d'ophtalmologie, 1912 (Hollande).

Nystagmus hystérique. *Encyclopédie de La Grange et Valude*, vol. IX. Même sujet. *Médecine légale*, par Chevallereau.

Même sujet. Congrès d'oto-neuro-oculistique à Strasbourg, mai 1927. *Mémoires du Congrès*, 1927.

Un cas de cécité verbale, par Landolt et Borel. *Publication de jubilé de Fonders à Utrecht*.

Même sujet. Ouvrage de Vialet et Déjerine.

Héliothérapie de la tuberculose primaire de la conjonctive, par Rollier et Borel. *Revue médicale de la Suisse romande*, 1912, n° 4, et *Mémoires du Congrès international d'ophtalmologie de Madrid*, 1933.

Membre de la Société française d'ophtalmologie, le Dr Borel assistait régulièrement aux congrès annuels de cette association et y a présenté plusieurs communications qui ont été publiées dans les bulletins et mémoires de la société.

Voici la liste de ces travaux :

Un cas de cécité verbale pure traumatique. *Mémoires du jubilé*.

Un cas d'ophtalmie double.

La paralysie de la convergence, 1934.

Les hémorragies rétiniennes dans la maladie de Vaquez.

Un cas de radio-kérato-malacie.

Un cas de paralysie des droits supérieurs.

Un cas de conjonctivite ligneuse.

Oeil bleu. La sclérotique bleue héréditaire accompagnée de dystrophie osseuse et de surdité. (C'est cette affection à laquelle Borel donna le nom de Syndrome de Van der Hoeve.) *Mémoires*, 1926.